

Le Mouvement socialiste pour les États-Unis d'Europe (MSEUE)

Le Mouvement pour les États-Unis socialistes d'Europe, présidé par André Philip, est né à Montrouge, près de Paris, en juin 1946 de la volonté de créer une Europe socialiste indépendante des États-Unis et de l'URSS. Il s'efforce de renouer avec l'ancienne tradition internationaliste des partis socialistes et son objectif initial est de parvenir à une planification socialiste d'une Europe unie. Mais après le début de la Guerre froide, cette attitude doctrinaire va peu à peu faire place à une approche plus coopérative qui conduit le mouvement à se consacrer davantage à la construction européenne. Celui-ci change d'ailleurs de dénomination en 1947 pour devenir le « Mouvement socialiste pour les États-Unis d'Europe » (MSEUE) qui estime urgent de faire d'abord l'Europe avant de lutter pour qu'elle soit socialiste.

Ses animateurs vantent l'unification européenne mais ils ne peuvent concevoir l'Europe unie sans la présence allemande et sans la participation de la Grande-Bretagne et des pays scandinaves notamment parce qu'ils estiment ces pays davantage imprégnés de l'esprit socialiste que les Six de la « petite Europe ». Sur le plan économique, le MSEUE réclame la planification des industries de base en Europe et celle des investissements en vue de permettre aux pays sous-développés d'Europe et d'outre-mer d'accéder au progrès économique.

Lors de la deuxième conférence internationale pour les États-Unis socialistes d'Europe qui a lieu à Montrouge (Paris) les 21 et 22 juin 1947, Marceau Pivert, membre du comité directeur de la Section française de l'Internationale ouvrière (SFIO), expose les postulats de base du comité international d'étude et d'action pour les États-Unis socialistes d'Europe qu'il préside.

Exposé de Marceau Pivert sur l'idée de l'Europe socialiste (1947)

Le mouvement en faveur des États Unis Socialistes d'Europe a pris naissance en pleine guerre et a été interprété par la seule organisation ayant alors la possibilité de s'exprimer librement, l'Indépendant Labour Party Britannique. Par son groupe parlementaire, sous l'inoubliable direction de James Maxton, par sa presse et ses brochures, cette avant garde socialiste clairvoyante a traduit les exigences d'une société qui court au suicide et les aspirations de tous les travailleurs demeurés fidèles à l'internationalisme prolétarien.

En février 1947, à Londres, l'idée de la solution socialiste des problèmes internationaux posés à l'échelle européenne avait déjà largement dépassé le cercle étroit des milieux socialistes révolutionnaires qui avaient maintenu leurs liaisons, tant bien que mal, à travers les terribles difficultés de la contre-révolution nazie fasciste et de la guerre. Des syndicalistes, des coopérateurs, des pacifistes, des écrivains, des résistants, des rescapés des camps de la barbarie hitlérienne, des représentants des grands peuples de couleur, des socialistes de diverses tendances se joignaient aux pionniers de l'idée socialiste européenne.

En juin 1947, à Paris et à Montrouge, le cercle des protagonistes de la Fédération des États Unis Socialistes d'Europe et de la planification socialiste de ses industries clés s'est encore considérablement élargi. C'est le compte rendu des travaux de cette deuxième conférence qu'on trouvera ci-dessous. Nous caractériserons brièvement l'esprit commun à toutes les activités qui s'y sont retrouvées.

1°) les militants de toutes tendances qui se réclament principalement du mouvement ouvrier (syndicaliste et socialiste) et qui ont, pour la première fois depuis la fin de la première guerre mondiale, établi un contrat fraternel autour d'une tâche commune de propagande ne se résignent pas au partage de l'Europe et du Monde en deux blocs hostiles.

2°) ils ne résignent pas non plus à la perspective ni à la fatalité d'une troisième guerre mondiale qui entraînerait le chaos et la ruine de toute la civilisation sur la planète.

3°) ils ne se placent pas sur le plan de la politique de puissance, des combinaisons diplomatiques, des équilibres de forces militaires, des zones d'influence ou des points stratégiques. Au contraire tous se placent sur le plan de l'intérêt commun à tous les travailleurs, à tous les hommes civilisés et qui sont tous solidaires, qu'ils le veuillent ou non, dans la recherche d'une solution constructive à opposer ensemble une fausse solution destructive de la violence armée et de la guerre.

4°) tous postulent qu'au-delà des positions prises par les gouvernements, les états-majors, les bureaucraties et la plupart du temps en dehors de toute consultation démocratique des masses, il y a cependant les éléments d'une conscience publique universelle qui, si on sait la mobiliser, obligera les dirigeants à modifier le cours des événements qui nous conduisent à la pire des catastrophes.

Ces postulats communs définissent les limites mais aussi le vaste domaine du Comité International d'Etude et d'Action pour les Etats Unis Socialistes d'Europe.

Nous nous proposons de propager l'idée de l'Europe socialiste, d'étudier les conditions de sa réalisation de combattre les déformations, conscientes ou non, qui tendraient à nous confondre avec les partisans d'un bloc ou de l'autre. Nous faisons appel dans notre effort à la solidarité des travailleurs américains et nous essaierons d'associer à notre entreprise les travailleurs des pays de l'Est Européen, ainsi que les travailleurs russes eux-mêmes, si malheureusement isolés du reste du monde.

Nous soulignons surtout la nécessité pour tous les travailleurs européens de se retrouver et de se définir eux-mêmes, s'ils veulent échapper aux terribles dangers d'une colonisation ou d'une autre.

Et quant au reste, nous faisons confiance aux hommes de bonne foi, aux militants syndicalistes et socialistes eux-mêmes qui devront orienter leurs organisations vers cette perspective commune. S'ils n'y parvenaient pas, non seulement l'Europe serait définitivement déchirée et asservie mais le socialisme ne serait plus qu'un rêve généreux rejeté bientôt enveloppé dans son linceul de pourpre où dorment les dieux morts.

Il aurait tout simplement laissé passer son heure au cadran de l'histoire.